

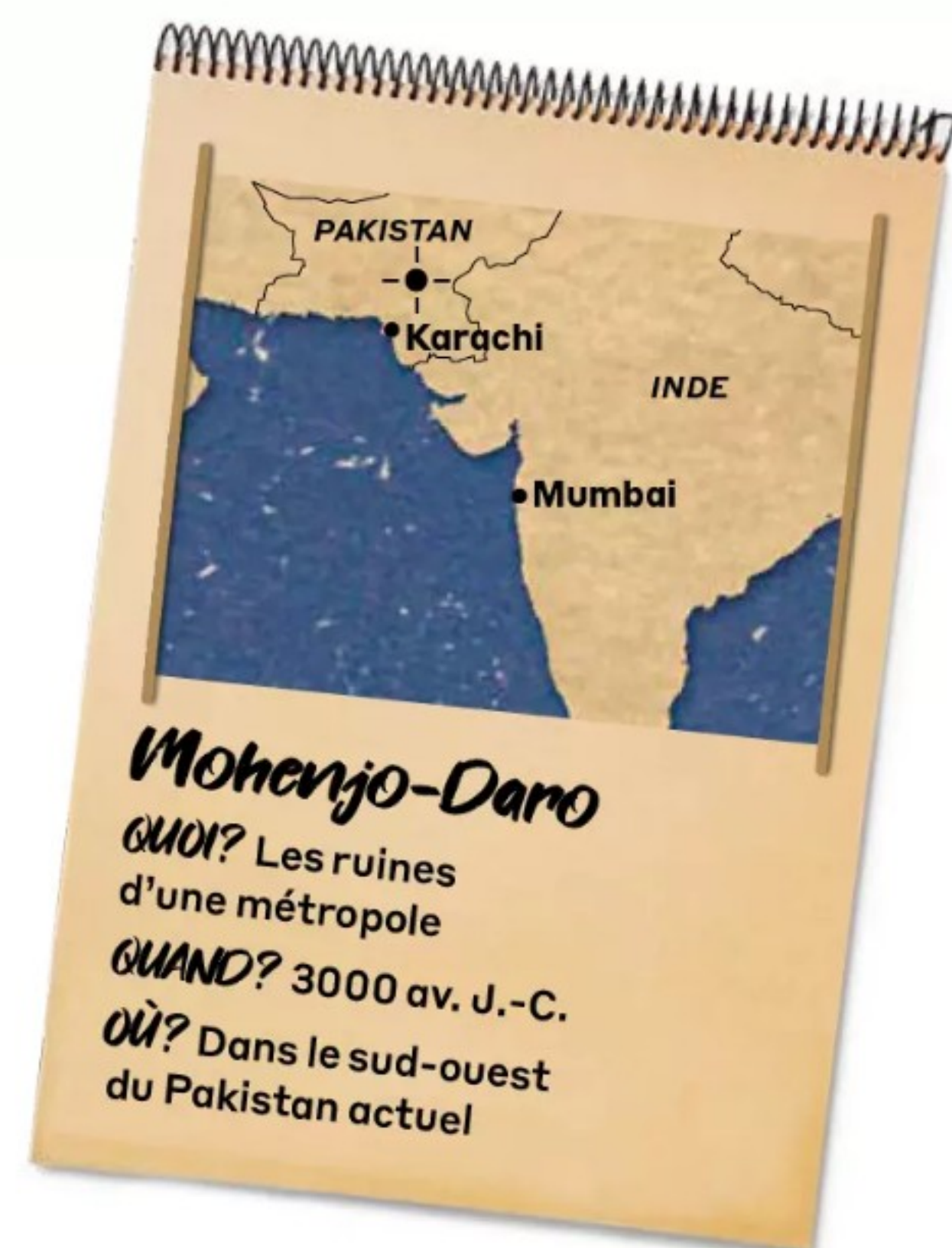
Dans l'Indus, vie et mort d'une civilisation



Mégalopole Dans le Pakistan actuel, les ruines archéologiques de Mohenjo-Daro, à quelque 500 km au nord-est de Karachi, sont celles du premier grand centre urbain de la civilisation de l'Indus. Cette cité, entièrement construite en brique, remonte au III^e millénaire av. J.-C. Édifiée sur d'énormes remblais, l'acropole domine les remparts et la ville basse dont le plan témoigne d'un urbanisme élaboré (*voir photo p. 55, prise vers 1950*), avec des bains publics, un réseau d'égouts, des silos... Source Unesco.



DR



Mohenjo-Daro, ce nom presque inconnu recèle pourtant une immense culture de la vallée de l'Indus... Cette civilisation brusquement disparue puis oubliée pendant quatre millénaires n'a pas encore révélé tous ses secrets. **PAR CHARLES GIOL**

En septembre 1924, un hebdomadaire britannique à gros tirage, *The Illustrated London News*, annonce la découverte d'une civilisation totalement inconnue de l'âge du bronze. Sur les sites de Harappa et de Mohenjo-Daro, dans le bassin de l'Indus, au nord-ouest de ce qui constitue encore l'empire des Indes britanniques, les équipes de l'archéologue anglais John Marshall viennent de mettre au jour les vestiges de deux villes de la fin du III^e millénaire avant notre ère. Ces localités, qui s'étendaient sur plus de 200 hectares chacune, abritant plusieurs dizaines de milliers d'habitants dévoilent une très grande sophistication sur le plan urbanistique. Leur construction avait été planifiée suivant un schéma strictement orthogonal, des dizaines de puits assuraient l'alimentation en eau, tandis que la plupart des habitations, construites en briques cuites, disposaient de salles de bains, reliées à un vaste système d'égouts qui déversaient les eaux usées dans les champs alentour. Ce scoop connaît un grand retentissement : alors que, suivant les découvertes des premiers

archéologues mais aussi les récits de la Bible et des auteurs antiques, on situait les premières civilisations urbaines dans le seul Proche-Orient, en Mésopotamie et en Égypte, on découvre que le sous-continent indien a peut-être connu au même moment un développement tout aussi remarquable.

Une écriture énigmatique

Un siècle s'est depuis écoulé. Des centaines de localités partageant, à une échelle moindre, les traits de Harappa et Mohenjo-Daro ont été découvertes sur un territoire extrêmement vaste, des contreforts de l'Himalaya au nord jusqu'à l'océan Indien au sud, des confins de l'Afghanistan à l'ouest jusqu'à la région de Delhi à l'est. Partout, on a déterré des témoignages d'un artisanat de grande qualité, céramiques finement décorées, objets en faïence, bijoux et parures aussi variés que raffinés. Et pourtant, cette « civilisation de l'Indus », aussi appelée « civilisation harappéenne », est vite retournée dans l'ombre, au point d'être aujourd'hui largement méconnue du grand public. Ce rayonnement très limité, les « Indusiens » le doivent sans doute au fait

qu'après cent ans de recherches archéologiques le mystère qui les entoure reste particulièrement épais, avant tout parce que leur écriture n'a à ce jour pas pu être déchiffrée. Apparue vers 2600 avant notre ère, au début de ce qu'on appelle la période « classique » de la civilisation de l'Indus, achevée vers 1900 av. J.-C., celle-ci n'a été retrouvée que sous la forme d'inscriptions très brèves, principalement sur des sceaux servant à marquer des documents et de la poterie. Les spécialistes ont recensé plus de 400 signes, à la fois des idéogrammes, comme le cercle ou le svastika, et des pictogrammes représentant des outils, des animaux, des plantes. Ils pensent que les Indusiens lisaient de droite à gauche. Mais ils n'en savent pas beaucoup plus, faute d'avoir retrouvé des textes longs, qui figuraient sans doute sur des tablettes en argile, dissoutes depuis longtemps dans ce milieu extrêmement humide, soumis à la mousson et aux crues brutales de l'Indus et de ses affluents. De l'aveu de nombreux chercheurs, seule la découverte hypothétique d'une « pierre de Rosette indusienne », un texte bilingue, permettrait de réelles avancées.

Le siècle de recherches sur la civilisation de l'Indus a ainsi été marqué par davantage de controverses entre spécialistes que d'avancées scientifiques décisives. Premier débat : la civilisation de l'Indus possède-t-elle des caractères spécifiques, ou ne serait-elle pas •••



Effet bœuf De nombreux objets ont été découverts à Mohenjo-Daro, tels ce sceau en pierre (1), peut-être utilisé dans les échanges commerciaux, cet ancêtre du jeu d'échecs (2) et cette charrette à bœufs en terre cuite, sans doute un jouet d'enfant, qui témoignent d'une civilisation brillante, empreinte de mystère.



2



3

... plutôt une simple émanation des cultures proche-orientales, avec lesquelles elle était en contact puisqu'on a retrouvé des objets indusiens en Irak et en Iran? Après des décennies de controverses, le caractère indigène de la culture harappéenne fait désormais consensus, notamment grâce aux travaux menés depuis les années 1950 par des archéologues français au Pakistan – lequel, depuis l'indépendance et la partition de 1947, se partage avec son voisin indien les sites de la civilisation de l'Indus. «D'emblée, les missions françaises se sont attachées à explorer les origines de la culture harappéenne», explique Aurore Didier, directrice de la Mission archéologique française du bassin de l'Indus, qui mène depuis 2015 des fouilles sur le site de Chanhu-Daro. «Elles ont pu établir des continuités, sur de nombreux plans, avec les cultures préhistoriques qui les ont précédées sur ces territoires.» Faut-il aussi tracer un trait avec les cultures qui ont succédé à la civilisation de l'Indus? Certains chercheurs n'ont pas hésité à le faire, estimant que les Indusiens, semble-t-il très soucieux de pouvoir disposer d'eau en abondance, devaient

se livrer à de nombreuses ablutions, annonçant en cela les pratiques purificatrices de l'hindouisme.

Des villes soudain délaissées

La question de la nature de l'organisation sociopolitique des Indusiens reste particulièrement nébuleuse. Dans leurs villes, même les plus grandes comme Harappa et Mohenjo-Daro, on n'a pas retrouvé de vestiges de palais ni de temples, pas plus que d'iconographie exaltant le pouvoir politique ou religieux. Si l'on ajoute l'absence frappante de témoignages de conflits armés, on peut comprendre que certains auteurs aient été tentés d'ériger la civilisation de l'Indus en contre-modèle du Proche-Orient antique, qui célébrait, par la pierre et par l'image, son pouvoir politique et ses exploits guerriers sous le patronage de dieux tout-puissants. Chez les Indusiens, à croire ces spécialistes, la distinction sociale était limitée; les villes étaient dirigées par des corporations de marchands d'abord soucieux de la bonne marche du commerce. D'autres chercheurs rétorquent que l'extension d'une culture aussi homogène sur une aire géographique

aussi vaste implique nécessairement l'existence d'un puissant pouvoir centralisé. «En l'absence de témoignages écrits, il est impossible de trancher, estime Aurore Didier. Il est vrai qu'on n'a pas retrouvé d'indices d'une hiérarchisation sociale très marquée, comme des demeures ou des sépultures princières, mais la construction de systèmes de canalisation aussi élaborés et de bâtiments comme le "grand bain" de Mohenjo-Daro, un vaste complexe en briques doté d'un important bassin, s'est sans doute appuyée sur le travail d'une importante population laborieuse, sinon servile.»

Ultime interrogation: pourquoi, vers 1900 avant notre ère, les villes harappéennes se sont-elles subitement vidées de leurs habitants? Longtemps, on a voulu y voir le résultat de l'invasion de «cavaliers indo-aryens» venus d'Asie centrale, à l'origine de la diffusion du sanskrit et de la culture védique dans l'Inde du II^e millénaire avant notre ère. Cette thèse est aujourd'hui largement nuancée par les archéologues, qui n'ont retrouvé aucune trace d'une invasion brutale. Désormais prévaut plutôt l'hypothèse d'un changement climatique majeur: à partir de 2000 av. J.-C., l'intensité de la mousson et des crues de l'Indus, qui permettaient jusqu'alors d'effectuer deux récoltes de blé et d'orge par an, auraient brutalement diminué. Les habitants des villes de la vallée de l'Indus se seraient alors dispersés dans les régions environnantes, plus luxuriantes. Sans prendre le soin de perpétuer la mémoire d'une civilisation enfouie sous quatre millénaires d'oubli et de silence. ■